

# Ibn Khaldûn

« Etrangement, pour Ibn Khaldûn, le meilleur gouvernant est celui qui vient de la barbarie »



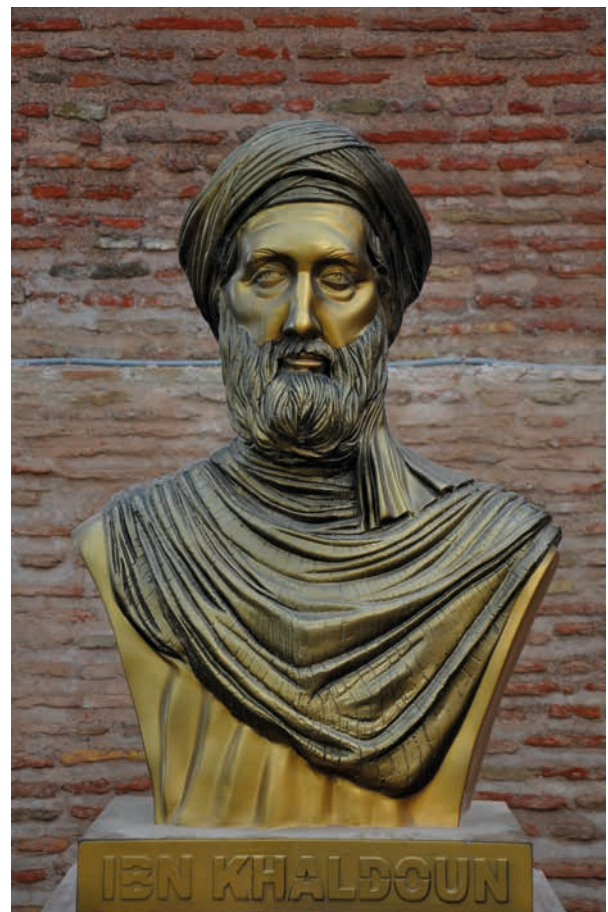
## Entretien avec Gabriel Martinez-Gros

Gabriel Martinez-Gros est Professeur émérite d'histoire médiévale à l'Université de Paris-Ouest Nanterre. Spécialiste d'al-Andalus, il s'est attaché à faire le lien entre politique et culture dans l'Espagne andalouse. Depuis une quinzaine d'années il a mis l'œuvre et la pensée d'Ibn Khaldûn au centre de ses préoccupations.

## Qui est Ibn Khaldûn ?

Ibn Khaldûn est né à Tunis, il était d'une famille andalouse, établie en Espagne pendant de nombreux siècles, après la conquête par les Arabes. Cette famille vivait à Séville et a quitté Al-Andalus au moment où les chrétiens l'ont requise en 1248. Lorsqu' Ibn Khaldûn né en 1332, il y a déjà presque cent ans que sa famille est établie en Tunisie. Cependant, il vit les premières années de sa vie dans un milieu très profondément andalous, les Andalous de ce temps tenant à peu près toutes les fonctions intellectuelles au Maghreb. Il naît dans une très grande famille, privilégiée, et va être immédiatement placé au service du Prince, en l'occurrence Sultan marocain, puisque ce sont eux qui exercent à ce moment-là, la plus grande influence sur le Maghreb. Il entre à son service dès 18 ans et, très rapidement, il est chargé de ce que l'on appelle la « Alama », c'est-à-dire la signature du Sultan, son logo, en face des actes produits.

Pendant une dizaine d'années, il va ainsi servir le Sultan comme haut-fonctionnaire, dirions-nous aujourd'hui, et en particulier dans une tâche pour laquelle il a beaucoup d'intérêt : le recrutement de guerriers arabes. Au XIVe siècle ce sont ces guerriers, des hauts plateaux de l'Algérie actuelle en particulier, qui forment l'essentiel des armées. Il poursuit cette carrière jusqu'à l'âge de 45 ans puis, pour des raisons sans doute trop longues à énumérer, il quitte complètement la carrière politique



Buste d'Ibn Khaldoun à l'entrée de la Casbah de Bejaia, Algérie. Crédit photo Reda Kerbouche

et se retire auprès d'une des tribus arabes dont il tirait les guerriers. Il y écrira la fameuse Muqaddima, c'est-à-dire les principes de fonctionnement de tout Etat civilisé.

Il va ensuite tenter de diffuser son œuvre, d'abord auprès d'étudiants de sa ville natale, Tunis, car c'est encore la capitale intellectuelle du Maghreb, puis en 1382 émigre vers Le Caire où il passera les vingt-quatre dernières années de sa vie. Il est bien reçu par les Sultans turcs, mamelouks. Il va enseigner au Caire, où il y a de nombreuses institutions, financées en général par l'Etat, et en particulier des institutions soufies où les professeurs sont à la fois des soufis qui mènent une vie d'ascèse et enseignent. Il va diriger plusieurs « Khanqas », et en même temps être juge pour toutes les affaires concernant les maghrébins. De ce fait, au Caire, il n'a jamais quitté son costume de maghrébin et était même reconnaissable à ce détail.

Il meurt là-bas, peut-être de la peste, qui a occasionné une forme d'écroulement de la population du monde islamique méditerranéen puisque 30 à 40% en est morte. Cela a beaucoup compté dans l'élaboration de sa théorie.

### Quelles sont les grandes idées de la pensée Ibn Khaldûn ?

Ibn Khaldûn est un historien de langue arabe, né au Maghreb au XIVe siècle, mort au Caire au début du XVe siècle. Il a vécu plus de 70 ans, ce qui est beaucoup pour l'époque, d'autant qu'elle est celle de la peste. C'est sans

doute le plus grand historien arabe en ce sens qu'il a fait précéder sa chronique universelle d'une introduction, la Muqaddima, qui explique les principes de l'histoire : pourquoi les Etats se constituent-ils ? Pourquoi disparaissent-ils ? A quoi servent-ils ? Pourquoi sont-ils organisés et gouvernés par ceux qui les gouvernent ? Selon lui, il y a un type de gouvernants, tout le monde ne peut pas accéder au gouvernement, certains sont appelés à y participer et d'immenses majorités définitivement exclues. Ce sont à ses yeux des règles universelles de la civilisation.

Il explique, avec une acuité extraordinaire, comment fonctionnent des entités à partir du moment où elles ont dépassé le stade des quelques dizaines ou centaines individus de la tribu, voire milliers ou dizaine de milliers de la cité. Ces premières entités sont l'Empire perse, que les Grecs ont affronté, l'Empire chinois et l'Empire romain puis l'Empire islamique, dont Ibn Khaldûn connaît particulièrement l'histoire. Qu'en dit-il ? Ce sont des réalités profondément pacifiques et pacifiantes. Le propre de l'empire, c'est la paix. Elle est d'autant plus nécessaire qu'elle conditionne la prospérité et que l'Etat, incarnation politique, prélève l'impôt. Or, c'est de cette mobilisation de la richesse par l'impôt que dépend le progrès économique. La concentration de l'impôt dans la capitale permet ce que l'on appelle aujourd'hui des gains de productivité et des métiers nouveaux. Les capitales impériales offrent à l'humanité des raffinements qui sont inconnus ailleurs, là où l'impôt n'a permis la mobilisation de la richesse. Le seul problème est qu'en leur offrant la paix, les empires ôtent à leurs populations leur système de défense. Elles sont donc extrêmement fragiles face aux agressions extérieures. L'immense paradoxe est que l'empire, qui est fondamentalement une institution pacifiante, est obligé d'aller chercher un peu de violence dans ses marges pour pouvoir contrôler ses populations et les défendre contre l'extérieur. Il transforme ses sujets en un troupeau de mouton, or le monde est plein de loups. Il faut donc acheter des loups pour en faire des chiens assignés à la défense du troupeau. Cela veut dire que selon Ibn Khaldûn, le monde se divise fondamentalement entre une immense majorité de producteurs pacifiés et fiscalisés et une petite minorité de



Source: <http://www.orientalx.org/> / Do not sell your materials on eBay. Images Deposition of the manuscript, Arabic 1380

Feuillet de La Mokaddima ou « Prolégomènes »  
Édition de 1656-1657 de la Bibliothèque-Musée d'Alger.  
Source BnF vue 5 folio NP

chiens-loups qui les défend mais les domine et sont donc en charge de l'Etat. Ibn Khaldûn parle de sédentaires et de bédouins : les sédentaires sont les sujets, les bédouins les chiens loups recrutés aux marges de l'empire.

## Quel est le modèle du bon souverain pour Ibn Khaldûn ?

Le modèle d'Ibn Khaldûn est très paradoxal. Il engage souvent la polémique avec les philosophes, tel que Al-Fârâbî, l'un des premiers philosophes de l'Islam au Xe siècle, qui s'inspire de Platon et de philosophes grecs pour construire une image du gouvernant idéal. C'est beau mais complètement irréaliste selon Ibn Khaldûn. Selon lui, le meilleur gouvernant est celui qui vient, étrangement, de la barbarie. Pourquoi ? Car bien qu'il ne connaisse ni la langue, ni les usages ni le raffinement de ses sujets sédentaires et désarmés, bien qu'il ne soit pas lui-même pacifique, il assure à l'Etat les meilleures conditions d'existence et de fonctionnement. Pourquoi ? Car il n'a pas besoin des impôts de ses sujets, l'essentiel des impôts étant destiné au paiement des armées. Or, lui, parce qu'il est originaire d'une tribu des marges, dispose d'une armée gratuite. Donc c'est au moment où l'Etat est gouverné par celui qui ressemble le moins à ses sujets, qui a le moins intérêt à ce à quoi ses sujets prêtent un intérêt, qui n'a pas le raffinement de ses sujets, qui ne parle même pas la langue de ses sujets, que l'Etat est le mieux géré et les sujets les plus heureux. Donc la théorie du roi philosophe est étrangère à celle d'Ibn Khaldûn.

## Quand la France découvre-t-elle la pensée d'Ibn Khaldûn ?

On en connaît l'existence à partir du XIXe siècle par l'intermédiaire soit de traductions de fragments très minces, soit par l'intermédiaire de savants européens. Le grand moment de la découverte d'Ibn Khaldûn par la France se fait en deux temps : par l'expédition d'Egypte sous Bonaparte, à la fin du XVIIIe siècle, avec la découverte de l'histoire universelle, et par l'Algérie, dans les années 1840, car les Français, sachant qu'Ibn Khaldûn est passé par là, vont essayer de le traduire pour comprendre la généalogie, les parentés des

tribus du Maghreb. Les administrateurs français ne trouvent finalement pas grand-chose par ce biais là car les tribus ont beaucoup changé mais Ibn Khaldûn est presque immédiatement perçu comme un philosophe de l'histoire d'une grande ampleur. C'est cela qui va intéresser les Français. Une rencontre ne s'est malheureusement pas faite car Ibn Khaldûn n'était pas encore traduit, c'est celle de son œuvre avec Tocqueville. Ce dernier s'est beaucoup intéressé à la conquête de l'Algérie et meurt en 1859. La Muqaddima, la grande théorie d'Ibn Khaldûn, n'est traduite en français qu'en 1864, puis dans une vingtaine de langues. Il y en avait eu une en turc dès le XVIIe siècle bien sûr. Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans l'Empire ottoman, Ibn Khaldûn est connu comme un philosophe du déclin, c'est-à-dire qu'il explique pourquoi les Etats déclinent. Comme les Ottomans sentent venir leur déclin au XVIIe siècle, ils s'intéressent à Ibn Khaldûn et le traduisent sur la base des manuscrits pris au Caire lors de leur invasion de l'Egypte.

## L'œuvre khaldounienne est-elle pertinente aujourd'hui ?

L'œuvre d'Ibn Khaldûn est capitale, pas seulement pour décrire le monde de l'Islam mais plus généralement pour décrire un grand nombre de nos sociétés contemporaines. Toutes ne répondent pas à ce schéma mais je mets souvent en avant l'Amérique latine : un des phénomènes majeurs de l'Amérique latine, qui donne aujourd'hui au Brésil des résultats effrayants, est la criminalité. Elle est la manifestation non pas, comme on le dit volontiers, de l'expansion des armes mais probablement du contraire. C'est le produit de la pacification profonde des sociétés latino-américaines, de leur « middle-classisation ». Ces sociétés, il y a moins de 100 ans, étaient armées. Elles se sont profondément urbanisées, pacifiées, scolarisées, les familles s'y sont réduites. Le Brésil a aujourd'hui une fécondité moindre que la France. Des marges se sont dégagées de cette immense masse de sédentarisation latino-américaine. Elles font qu'aujourd'hui l'Amérique latine est le continent le plus criminel du monde. Cela fait également que les majorités s'efforcent de réagir, non pas par elles-mêmes mais par la médiation du vote, notamment comme au Brésil avec Bolsonaro

qui promet des escadrons de la mort pour liquider les bandes et faire en sorte que le taux de mortalité par homicide baisse.

Dans l'ensemble, le djihadisme relève également de ces marges que dégage la profonde sédentarisation des sociétés islamiques. Le moteur du djihadisme, ce n'est pas la constitution des marges, c'est le fait que le centre se pacifie et que, par conséquent, les marges acquièrent des forces, des champs d'action plus vastes et plus efficaces. Si on prend l'Algérie ou le Maroc d'aujourd'hui, on retrouvera des foyers djihadistes là où traditionnellement la dissidence et l'insurrection étaient les plus nombreuses dans la Maghreb d'avant et pendant la colonisation Française, mais ils sont d'autant plus actifs de nos jours qu'ils ne sont pas contenus par des campagnes directement contrôlées par l'Etat. La société considère ces montagnes et hauts plateaux où prospère le djihadisme non comme le pays

familier des pères ou grands-pères mais comme un territoire totalement étranger. C'est la civilisation qui est l'opportunité massive de l'irruption de la violence. C'est paradoxal mais surtout très lourd : on mesure à quel point il est difficile de combattre le djihadisme, notamment avec les armes de la civilisation. Celles-ci sont mal faites pour la guerre. Le défi lancé par les marges est « faites-nous donc la guerre ! ». Dans le discours djihadiste, il y a fondamentalement un « vous n'en êtes pas capables ».

Pour aller + loin

Gabriel Martinez-Gros, Ibn Khaldûn et les sept vies de l'Islam, Paris, Sindbad-Actes Sud, 2006.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

[www.campuslumieresdislam.fr](http://www.campuslumieresdislam.fr)  
[contact@campuslumieresdislam.com](mailto:contact@campuslumieresdislam.com)